

zelie

100 % féminin • 100 % chrétien

N°70

CLAUDE NADEAU,
ORGANISTE TITULAIRE

LES BONNES NOUVELLES
DE JANVIER

CALADIA : ÉVANGÉLISER
AVEC LA MODE

Alexandra Laine
évangéliser par la Création

L'ACÉDIE,
quand la foi
devient fade

Anne.K

médailles de baptême



© Photographie Adèle Kirkpatrick



Modèles créés par le sculpteur • Fabrication réalisée par un artisan • Médailles d'excellence 100% Françaises

www.annekirkpatrick.com

bonjour@annekirkpatrick.com - 09 72 52 39 44

gravure classique offerte avec le code ZELIE2021

édito

L'acédie ? Pas très amusant, comme thème de numéro ! C'est un mot peu connu et énigmatique. Ensuite, il s'agit d'une maladie spirituelle où nous avons une part de responsabilité, qui consiste à perdre l'élan de la vie avec Dieu, à ne plus ressentir le goût de la prière... Déjà que la vie spirituelle n'est pas toujours facile, et en plus, on viendrait nous culpabiliser ! Pile au moment de l'hiver glacé et du Covid... Le magazine *Zélie* manquerait-il d'empathie ? Rassurons-nous. D'une part, l'hiver, où tout se passe à l'intérieur, où les germes du printemps fourmillent en profondeur sous le sol, est l'occasion d'aller nous aussi creuser, pour faire tranquillement un état des lieux de notre vie intérieure. D'autre part, même si l'acédie est un mal, elle met le doigt sur la grande question de notre vie : ce désir profond qui laisse nos âmes inassouvies et nous pousse vers quelque chose de plus, et vers la Source et le but de notre vie. Si l'acédie étouffe ce feu dévorant, ce n'est pas un hasard : le tentateur joue sur le fait que la présence de Dieu ici-bas est voilée. Dieu, nous ne le voyons pas tel qu'il est, et nous pourrions très bien passer à côté, s'il n'y avait, par exemple, cette fameuse soif, ou encore la transmission faite par l'Église de la révélation biblique. De plus, nous savons bien qu'il ne suffit pas d'aller à la messe pour avoir une relation vivante avec Dieu – comme le montre Béatrice dans le témoignage que vous allez lire. Parler de l'acédie, c'est rappeler que le péché consiste à se tromper de bonheur et à oublier que Dieu seul peut nous combler, même quand le désert nous assèche. Allons rencontrer l'Amour qui nous attend !

Solange Pinilla, rédactrice en chef



SOMMAIRE

- | | | | |
|----|---|----|---|
| 4 | Aux sources de l'acédie | 17 | Petits fours à la pâte d'amande |
| 6 | Sainte Apolline, la patronne des dentistes | 18 | Livres : en faire un roman |
| 7 | Caladia : quand la mode bat au rythme du cœur de Jésus | 19 | Félicité ou le désir d'aimer |
| 9 | Les bonnes nouvelles de janvier | 20 | Films et chanson |
| 10 | Claude Nadeau, organiste titulaire | 21 | Alexandra Laine, évangéliser par la Création |
| 12 | L'acédie, quand la foi devient fade | 22 | Marie de Médicis, reine, régente et conspiratrice |
| 15 | Béatrice : « J'ai traversé une crise spirituelle profonde » | 23 | Couple : sur le chemin de l'intimité |
| 16 | Doute et introspection dans l'art | 25 | Voyage en Centre-Val de Loire |



© Julian Kumar/Godong

LA PHOTO DU MOIS

2 février > Présentation de Jésus au Temple

(Retable des Sept joies de la Vierge)



Magazine Zélie

Micro-entreprise Solange Pinilla

R.C.S. Chartres 812 285 229

3 rue Chantault

28 000 Chartres. 09 86 12 51 01

contact@magazine-zelie.com

Directrice de publication :

Solange Pinilla

Rédactrice en chef :

Solange Pinilla

Magazine numérique gratuit.

Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.

Photo page 1 : Kasuma/Pexels CC

Les images sans crédit photo indiqué sont sans attribution requise.

Aux sources de l'acédie

Derrière ce nom méconnu, l'acédie est une maladie de l'âme qui se manifeste par un dégoût de la vie spirituelle. Elle est présente dans notre société, mais les pères du désert en parlaient déjà au IV^e siècle !

Étymologiquement, le terme « acédie » nous vient du grec ἀκήδία (akêdia) : manque de soin. Ce mot s'applique à l'origine au domaine moral, culturel et psychologique. Nous le trouvons dès la traduction en grec de la Torah, la Septante, vers 270 avant Jésus-Christ, au psaume 119, verset 28. Il est traduit dans nos Bibles actuelles par « tristesse », « chagrin ».

“ Non à l'acédie égoïste. ”

Pape François ”



Ce sont les pères du désert, premiers moines à la suite de saint Antoine le Grand au III^e siècle (*représenté ci-dessous par le peintre Zurbarán*), qui l'appliquent pour la première fois à la vie spirituelle. Il semblerait que certains moines ressentent en effet une forme de dégoût pour leur vie en cellule et pour le temps qui s'y écoule trop lentement. Ils sont saisis par l'envie de sortir et de bouger, mais également par le besoin d'activités. Leur condition de vie occasionne alors une lassitude, un vagabondage des pensées et un rejet de la règle monastique. Cet ennui provoque à son tour une inappétence pour la prière, un découragement, un repli sur soi, et donc un éloignement de Dieu.

Si, selon la tradition biblique, le désert est en effet le lieu privilégié de l'intimité avec le Seigneur, il est également le lieu du combat spirituel et de toutes les tentations, y compris de celles du Christ.

L'acédie est une préoccupation primordiale pour les pères du désert chargés de l'encadrement et de l'enseignement des moines, ermites ou non, comme en témoignent les « apophtegmes des pères », paroles, sentences et conseils qui nous sont parvenus depuis le IV^e siècle. En voici un exemple : « *Un frère interrogea un vieillard, disant : "Que faire, père, car je n'agis pas du tout comme un moine, mais, avec beaucoup d'insouciance, je mange, je bois, je dors, et je suis sans cesse dans de mauvaises pensées et un grand trouble, passant d'un travail à un autre, d'une pensée à une autre ?". Le vieillard dit : "Toi, demeure dans ta cellule et fais sans trouble ce que tu peux faire. Je considère, en effet, que le peu que tu fais maintenant vaut autant que les grandes œuvres qu'accomplissait abba Antoine dans le désert, et je crois que celui qui demeure dans sa cellule à cause du nom de Dieu et garde sa conscience se trouve, lui aussi, au lieu où se trouve abba Antoine".* » ⁽¹⁾

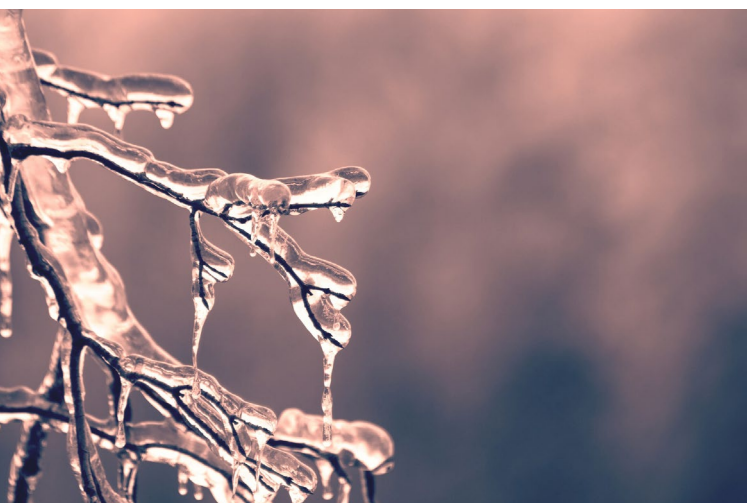
Évagre le Pontique (345-399) inclut l'acédie dans un ensemble de mauvaises habitudes que le moine doit combattre pour trouver l'impassibilité du cœur. Il conseille alors de garder une bonne hygiène de vie, de travailler manuellement, de lire l'Écriture Sainte et de méditer sur la mort. Quoi de plus simple et de plus naturel ?

Progressivement, l'acédie est assimilée à la tristesse. Sans doute en raison de sa rareté dans les textes bibliques, le terme précis n'apparaît pas dans la règle de saint Benoît qui se répand au IX^e siècle dans le monachisme occidental. La mention de cet état d'esprit se retrouve néanmoins dans des écrits destinés aux laïcs. L'acédie prend alors une connotation de paresse. Avec saint Thomas d'Aquin, au XIII^e siècle, elle entre définitivement dans la liste des péchés, dits capitaux parce qu'ils engendrent d'autres péchés : l'orgueil, la gourmandise (l'addiction), l'acédie (paresse liée à la tristesse spirituelle), la luxure, l'avarice, la colère et l'envie.

⁽¹⁾ *Apophtegmes des Pères*. Collection systématique I, II et VII, 4, trad. J.-C. Guy, Paris, Cerf, coll. « Sources Chrétiennes » 387, p. 375. Abba Antoine est saint Antoine le Grand, ermite en Égypte, mort en 356 à 105 ans. Il est considéré comme le père des moines et le fondateur de la vie monastique.

Dans sa *Somme contre les gentils*, saint Thomas nous explique ainsi l'acédie : « Qui contemple avec attention et piété le Mystère de l'Incarnation y voit un tel abîme de sagesse que la connaissance de l'homme en est débordée ; l'Apôtre ⁽²⁾ l'affirme : La folie de Dieu est plus sage que les hommes. Voilà pourquoi au contemplateur pieux les raisons de ce mystère apparaîtront sans cesse de plus en plus admirables. Tout d'abord, l'incarnation de Dieu a apporté à l'homme qui s'efforce vers la béatitude un secours extrêmement efficace. La béatitude parfaite de l'homme, nous l'avons dit, consiste dans la vision immédiate de Dieu. »

Nous devrions nous réjouir, exulter même, de ce que Dieu vienne, en son Fils, nous rejoindre dans les limites de notre humanité, de notre vulnérabilité, pour nous sauver. Pourtant, saint Thomas constate l'effet inverse : « Il pourrait sembler impossible, devant l'infinie distance des natures, que l'homme parvienne à cet état où l'intelligence humaine doit être unie à l'essence divine elle-même de façon immédiate, comme l'intellect est uni à l'intelligible ; pris par le désespoir, l'homme alors se relâcherait dans sa recherche de la béatitude. Mais que Dieu ait voulu s'unir, d'une union personnelle, à la nature humaine, prouve à l'évidence aux hommes la possibilité d'être unis à Dieu, par leur intelligence, en le voyant sans intermédiaire. Il convenait donc, au plus haut degré, que Dieu assumât la nature humaine, pour relever l'espérance de l'homme en la béatitude. » ⁽³⁾



Pexels CC

L'acédie est une attitude récurrente dans nos sociétés modernes. Lorsqu'une difficulté se présente, nous détournons le problème, nous renions nos engagements, lorsque l'idéal est inatteignable – ne l'est-il pas par définition ? –, nous en réduisons les exigences ou nous trichons avec notre nature humaine pourtant créée bonne par Dieu. Le transhumanisme en est la démonstration éclatante. Sans aller jusque-là, nous portons un regard désespéré sur le monde qui nous entoure : la pauvreté, le chômage, le réchauffement climatique, la violence, le covid et ses conséquences en matière de privations de liberté... Une expression imagée et familière nous révèle alors le sens de l'acédie : « Je n'ai plus de goût à rien ».

Que faire ? « Garder une bonne hygiène de vie, travailler manuellement, lire l'Écriture Sainte et méditer sur la mort »... Nouveau signe de l'acédie dans notre société : la méditation sur la mort est devenue impensable. La mort fait

peur – ce qui est compréhensible en soi –, elle doit être ignorée, cachée, repoussée. Chez les moines, au contraire, elle élève l'esprit et guérit le moine tourmenté.

Les baptisés ont ici un rôle à jouer : redonner le goût de la vie et de l'espérance, le goût de l'amour. L'auteur de la lettre aux Hébreux nous en indique le but : « Notre désir est que chacun d'entre vous manifeste le même empressement jusqu'à la fin, pour que votre espérance se réalise pleinement ; ne devenez pas paresseux, imitez plutôt ceux qui, par la foi et la persévérance, obtiennent l'héritage promis » (He 6, 11-12).

Pourtant l'acédie nous guette également, comme nous le dit le pape François dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* : « Il faut souligner le fait que, même celui qui apparemment dispose de solides convictions doctrinales et spirituelles, tombe souvent dans un style de vie qui porte à s'attacher à des sécurités économiques, ou à des espaces de pouvoir et de gloire humaine qu'il se procure de n'importe quelle manière, au lieu de donner sa vie pour les autres dans la mission. Ne nous laissons pas voler l'enthousiasme missionnaire ! Non à l'acédie égoïste (...) »

Le pape François nous rappelle ici ce devoir qui nous incombe : Dieu nous convoque à la mission. En outre, quelle réponse plus juste pouvons-nous offrir à son amour ? Réponse dont nous tirons également tous les bénéfices puisqu'elle contribue à notre croissance.

Cependant, « certaines personnes font de la résistance pour éprouver jusqu'au bout le goût de la mission et restent enveloppées dans une acédie paralysante. Le problème n'est pas toujours l'excès d'activité, mais ce sont surtout les activités mal vécues, sans les motivations appropriées, sans une spiritualité qui imprègne l'action et la rendent désirable ».

Et le pape nous explique : « Cette acédie pastorale peut avoir différentes origines. Certains y tombent parce qu'ils conduisent des projets irréalisables et ne vivent pas volontiers celui qu'ils pourraient faire tranquillement. D'autres, parce qu'ils n'acceptent pas l'évolution difficile des processus et veulent que tout tombe du ciel. D'autres, parce qu'ils s'attachent à certains projets et à des rêves de succès cultivés par leur vanité. D'autres pour avoir perdu le contact réel avec les gens, dans une dépersonnalisation de la pastorale qui porte à donner une plus grande attention à l'organisation qu'aux personnes, si bien que le "tableau de marche" les enthousiasme plus que la marche elle-même.

D'autres tombent dans l'acédie parce qu'ils ne savent pas attendre, ils veulent dominer le rythme de la vie. L'impatience d'aujourd'hui d'arriver à des résultats immédiats fait que les agents pastoraux n'acceptent pas facilement le sens de certaines contradictions, un échec apparent, une critique, une croix. » ⁽⁴⁾

Alors reprenons courage et mettons-nous au service du Christ et de son Église : Il est le Chemin, la Vérité et la Vie.

Gaëlle de Frias, théologienne

⁽²⁾ 1 Co 1,25 : Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes.

⁽³⁾ Thomas d'Aquin, *Somme contre les Gentils IV*, paragraphe 54, « Il était convenable que Dieu s'incarnât ». ⁽⁴⁾ Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, du 24 novembre 2013, extraits des paragraphes 80-82.

Sainte Apolline, la patronne des dentistes

Sainte Apolline vivait à Alexandrie au début du III^e siècle. Eusèbe évêque de Césarée, surnommé « le père de l'histoire ecclésiastique », a conservé une lettre écrite par saint Denys évêque d'Alexandrie, adressée à Fabien évêque d'Antioche. Dans cette lettre, il est raconté en détails le martyre de sainte Apolline. On apprend ainsi que cette jeune fille jouissait d'une excellente réputation et qu'elle était pieuse et charitable. Quand ses parents moururent, elle se trouva à la tête d'une grande fortune qu'elle employa à soulager les pauvres d'Alexandrie.

Or, à Alexandrie, les adorateurs des idoles fomentaient fréquemment des émeutes qui se retournaient contre les chrétiens. En l'an 249, s'organisa l'un de ces violents soulèvements. Un devin, ennemi juré du christianisme, excita la multitude en affectant les allures d'un prophète. D'un ton inspiré, il annonça que de grands malheurs allaient fondre sur la ville si on y laissait vivre les chrétiens, ennemis des dieux.

La foule passa à l'action aux cris de « Mort aux chrétiens ! ». Certains chrétiens prirent alors le parti de fuir. Pendant la tourmente, Apolline demeura chez elle, calme et confiante en Dieu. Mais les païens, en quête d'une victime, envahirent sa demeure. Sur son refus de blasphémer le Christ, ils la frappèrent au visage de coups si violents qu'ils lui brisèrent la mâchoire et firent sauter toutes ses dents. Une autre version dit qu'ils les lui arrachèrent par dérision parce qu'elle n'était plus très jeune.

Ensuite, les barbares traînèrent Apolline hors de la ville, construisirent un grand bûcher et menacèrent de la brûler vive si elle ne reniait pas sa foi.

Apolline demanda un répit, on le lui accorda dans l'espoir qu'elle se renierait. Elle se recueillit, leva les yeux au ciel, s'arracha des mains qui la tenaient, et se précipita dans les flammes où elle fut consumée en quelques instants. À la stupéfaction des bourreaux ! On était le 9 février 249.

Ce que le peuple chrétien a retenu de ce martyre, c'est qu'Apolline eut la mâchoire brisée et les dents arrachées. Telle est l'origine du recours presque universel dont elle est l'objet pour obtenir les guérisons des maux de dents.



© Anne-Charlotte Larroque

Un jour, saint François de Sales souffrait cruellement d'une rage de dents. Sa joue était si gonflée qu'il ne pouvait plus prêcher. Sainte Jeanne de Chantal lui envoya un linge qui avait touché les reliques de sainte Apolline. Le saint appuya le linge sur sa joue et, tout aussitôt, sa joue désenfla et son mal disparut.

Sainte Apolline a beaucoup inspiré les peintres qui la représentent souvent auprès d'un bûcher, des tenailles à la main avec une dent arrachée. Sur un timbre autrichien en 1982, on la voit tenant dans des tenailles une dent extraite et lisant un livre.

Invoquée contre les rages de dents, elle est la sainte patronne des dentistes.

Mauricette Vial-Andru

Illustration Anne-Charlotte Larroque - ac-larroque.com

LA PETITE VOIE DE LA SAINTETÉ racontée aux enfants

Dans *La petite Voie* (Mame), Judith Bouilloc initie ses lecteurs à la spiritualité de sainte Thérèse de Lisieux en les invitant à suivre Henri, un petit garçon qui gravit une montagne pour atteindre la croix en son sommet. Le chemin est escarpé et si long... Il y rencontre Thérèse qui lui montre la petite voie qui mène au Christ. Magnifiquement illustré et conçu, ce court récit spirituel écrit pour les enfants leur montre que le chemin de la sainteté est non seulement accessible à tous mais aussi qu'on n'y est jamais seul. À partir de 7 ans.



Marie-Antoinette Baverel

Caladia : quand la mode bat au rythme du cœur de Jésus

Pas facile de mettre la mode au service de l'évangélisation. C'est pourtant le pari que viennent de se lancer Alix et Geneviève, créatrices et fondatrices de la marque Caladia. Rencontre.

Connaissez-vous le Caladium, cette plante somme toute bien peu connue de nos intérieurs, surnommé aussi *Cœur de Jésus* grâce à la forme originale de ses feuilles ? C'est elle qui a inspiré le nom de la nouvelle marque Caladia, lancée cet automne par deux jeunes femmes : Alix Pichelin et Geneviève de Besombes.

En plus de tempéraments aux antipodes, leurs parcours sont assez différents. Alix a passé plusieurs années de sa vie professionnelle dans le secteur des services à domicile puis comme assistante administrative et commerciale dans une entreprise de courtage de travaux. Geneviève travaillait quant à elle dans le développement commercial. Jusque-là rien à voir avec la mode ! Leur point commun ? Elles sont amies de longue date, sont mères de quatre



Photos @constance_viot_photographie

enfants chacune, habitent près de Clisson et cherchaient toutes les deux un véritable tournant dans leur profession.

« On cherchait un sens à notre travail pour donner une réelle cohérence et une unité entre notre vie professionnelle et spirituelle. À 30 ans passés, on fait le point, on pose des choix et on se demande ce que l'on peut apporter aux gens par notre travail. Cet appel a résonné particulièrement en moi au moment de ma reconversion il y a quelques années, un bilan de talents nous a permis de passer à l'action », témoigne Geneviève. Après quelques hésitations à lancer une librairie chrétienne dans leur région, elles changent finalement leur fusil d'épaule au moment du confinement : ouvrir une boutique, ce n'était vraiment pas le bon moment.

Très vite, le nom de Caladia, dérivé de Caladium, s'est imposé : cette jolie plante à la forme si évocatrice du cœur de Jésus. « Une fois le nom trouvé, toutes les idées sont venues très naturellement : on voulait naviguer dans l'univers de la mode majoritairement féminine, chrétienne et fleurie. Parce que les fleurs, c'est beau et tendance ! », racontent les fondatrices. C'est désormais chose faite : les premières collections sont sorties, l'une nommée Caladia, l'autre Aubépine – la légende raconte que l'Aubépine aurait reçu son doux parfum grâce au linge que la Sainte Vierge posait dessus pour le faire sécher. La troisième au nom encore confidentiel est en cours d'élaboration et sortira au moment du Carême.

« Une belle occasion de proposer à nos clients un système de pré-commande en ligne : cela nous permettra d'être plus solides financièrement et d'entrer dans un mode de consommation plus sain : je commande un sweat, je patiente plusieurs jours avant sa réception. On s'extirpe alors de l'achat compulsif et du tout-tout-de-suite que l'on connaît sur certains sites de vente en ligne qui livrent en quelques heures au détriment du bien-être des salariés », explique Geneviève. Chez Caladia, les produits sont élaborés en partie en France à Clisson et en Bourgogne, ou en Europe. « Nous travaillons avec des personnes pas forcément chrétiennes ; ainsi notre démarche,



notre histoire et nos produits peuvent être un témoignage de foi », ajoute Alix.

Pour aller plus loin et toucher toujours plus large, il est prévu qu'à chaque nouvelle collection, les deux jeunes femmes diffusent sur Facebook et Instagram les explications d'une herboriste sur les vertus médicinales de la plante choisie. Les symboles religieux et liturgiques attachés à cette même plante seront développés par un religieux.

Et l'évangélisation dans tout ça ? Le slogan de leurs sweats « Laisse-toi aimer », les langes pour bébé au motif Bethléem sorties au moment de Noël, les cartes de vœux, le papier à lettre à l'effigie de Marie parlent d'eux-mêmes. Même préoccupation sur les réseaux sociaux. Les deux cofondatrices souhaitent coller au plus près du calendrier liturgique pour parler des saints et des grandes fêtes chrétiennes : « *Nous sommes suivis à la fois par de nombreuses femmes non croyantes qui aiment notre marque pour sa fraîcheur, la délicatesse des imprimés et son esthétique, et par d'autres femmes qui veulent faire rayonner le message de l'évangile par leurs vêtements. À nous de nourrir ces deux publics ! Nous aimerions aussi que les femmes qui portent nos produits se sentent valorisées et épanouies dans leur féminité et surtout dans leur foi* », détaille Alix. À terme, elles espèrent souder toutes ces femmes dans une communauté où l'on peut à la fois découvrir le cœur de Jésus, les valeurs universelles du christianisme et porter sa foi au monde par des slogans forts.



Elles ne pourront certainement pas plaire à tout le monde, elles en sont conscientes, peut-être même qu'elles perdront des abonnées si elles parlent trop explicitement du Christ, mais quoiqu'il arrive, elles cherchent à être authentiques, simples dans leur langage et audibles dans un monde qui ne croit plus. Les graines sont semées, le Christ fera le reste !

Maylis Choné

Le moment D'AIMER



LE VOLONTARIAT FIDESCO ?

C'est 1 ou 2 ans à l'autre bout du monde avec vos talents pour servir.

Hésitants, curieux ou déjà décidés :
Participez à l'une de nos rencontres !

INSCRIPTIONS SUR



partir.fidesco.fr

contact@fidesco.fr | 01 58 10 74 22

fidesco.fr



FIDESCO
Agir et vivre avec les plus pauvres

Les bonnes nouvelles de janvier

ÉLECTIONS Les procurations de vote, depuis le 1^{er} janvier, peuvent désormais être délivrées à un électeur d'une autre commune que le mandant. Celui-ci doit simplement accomplir le suffrage dans le bureau de vote de ce dernier. La procuration était jusqu'ici limitée aux personnes inscrites sur les mêmes listes électorales. La nouvelle mesure, en supprimant les limites géographiques étroites de l'ancien système de la procuration, a pour volonté de combattre l'abstention électorale due à l'incapacité de se rendre aux urnes et de désigner un mandataire. Un déménagement tardif hors de la commune d'origine peut en être la source.

CULTURE Le 15 janvier, jour anniversaire de la naissance de Molière (*photo*), ont été lancées les célébrations des 400 ans de la naissance du dramaturge. L'hommage rythmera l'année et contribuera à faire redécouvrir l'œuvre de Molière. Ainsi, la Comédie Française, qui expose chaque mois depuis des siècles le fauteuil dans lequel Molière mourut à l'issue de la représentation du *Malade imaginaire*, jouera exclusivement des pièces de son répertoire jusqu'au mois de juillet. Certaines seront retransmises dans des cinémas partenaires. Plusieurs comédies-ballets sont également programmées à Versailles, tandis que des tournées en régions sont à l'affiche. Des ouvrages biographiques vont paraître, et des expositions sur Molière et son œuvre sont programmées à Versailles, au Centre national du costume de scène à Moulins, à la BNF à Paris, et bien sûr à la Comédie Française. Enfin, des colloques lui seront consacrés dans plusieurs universités françaises, américaines et italiennes notamment. Toutes les informations sont disponibles sur le site moliere2022.org

VIE SPIRITUELLE La Fraternité Notre-Dame Mère de la Lumière, fondée en 2011 par sept jeunes, lance en cette année 2022 une initiative destinée à chaque personne : il s'agit de tirer au sort un saint de l'Église catholique sur le site Internet de cette Fraternité, à le découvrir, à prier avec lui au long des jours, comme un compagnon vers le Ciel. Cette nouvelle initiative s'ajoute à celles fort nombreuses de cette structure missionnaire dont l'esprit est de faire découvrir Jésus-Christ en passant par sa mère la Vierge Marie.



Mignard/Wikimedia commons

SANTÉ Le virus d'Epstein-Barr a été identifié comme l'une des causes possibles de la sclérose en plaques, maladie touchant 2,8 millions de personnes dans le monde. La possibilité d'un traitement de ce virus serait alors une piste pour empêcher le développement de la plupart des cas de scléroses en plaques.

En effet, contracter le virus d'Epstein-Barr - un virus bénin touchant 95 % des adultes et souvent sans symptômes - multiplie par 35 la possibilité de contracter une sclérose en plaques, selon une enquête massive de suivi médical sur 10 millions de jeunes engagés dans l'armée américaine. Cette enquête a été menée pendant vingt ans par un groupe de chercheurs. 955 des personnes suivies ont développé une sclérose en plaques, maladie auto-immune du système nerveux.

THÉÂTRE Les travaux de restauration du chevet de la cathédrale de Reims, lancés en 2013, ont entamé une nouvelle tranche ce 17 janvier, dans le cadre du plan de relance de l'économie, initié par le gouvernement durant l'épidémie de Covid-19. Les travaux, d'un montant de 1 490 885 euros, sont intégralement financés par l'État, et conduits par la Drac de la région Grand Est, sous la maîtrise d'œuvre de Marie-Suzanne de Ponthaud, architecte en chef des monuments historiques. Les travaux, d'une durée d'un an, porteront sur la couverture, les vitraux, les maçonneries et la statuaire des travées du chevet.

ÉCOLOGIE La société de production d'énergie H2V a annoncé mi-janvier la construction d'une centrale de production d'hydrogène renouvelable grâce à l'électrolyse de l'eau, à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône). Cette centrale sera construite entre 2026 et 2031, au cœur de la zone industrialo-portuaire, sur un terrain de 36 hectares et pour une production finale de 600 millions de watts. Outre des créations d'emplois, la centrale d'H2V fournira en électricité l'industrie locale et contribuera à une économie annuelle de 750 000 tonnes de CO₂ habituellement rejetés. Ce projet, cofinancé par le port de Marseille, s'inscrit dans un schéma national de décarbonation des espaces portuaires, initié en 2016.

Gabriel Privat

TRAVAILLER DANS L'ÉGLISE (2/5) Claude Nadeau, organiste titulaire

Elle fait partie d'une famille de musiciens liturgiques, depuis sept générations ! Claude Nadeau a un profil unique. Née au Québec, elle y a obtenu un diplôme de musique ancienne, puis est arrivée en France en 1998, où elle a poursuivi sa formation.

Claude a aujourd'hui plusieurs cordes à son arc. Elle est musicienne – intermittente du spectacle –, jouant de l'orgue et du clavecin. À ce titre, elle intervient aussi parfois comme animatrice radio, et a notamment réalisé des documentaires sur des compositeurs de Bretagne pour France 3. À la suite d'une résidence artistique à Vannes, où elle a effectué des recherches sur le thème méconnu de la musique baroque sur la péninsule bretonne, Claude a fondé l'Orchestre baroque de Bretagne, qu'elle dirige.

Mais l'activité quotidienne de la quadragénaire, c'est son travail d'organiste titulaire de l'église Saint-Cornély à Carnac, dans le Morbihan, depuis 2017. « Le poste était vacant, et le recteur me l'a proposé, sans doute parce que je suis assise dans le monde de l'orgue et que je connais le monde baroque du XVIII^e siècle », raconte Claude. L'orgue de cette église a en effet été réalisé par Florentin Grimont en 1775. Plus encore, explique la musicienne, « l'Église estime qu'être organiste est un ministère, c'est-à-dire un service. Cela me permet de conjuguer pleinement les talents que j'ai reçus avec ma mission de baptisée ».

Claude accompagne les offices, et s'entraîne également tous les jours. « Ici à Carnac, en été, il y a 18 messes dominicales sur le territoire paroissial, et j'en joue 5 ! ». Elle œuvre avec une

équipe de prêtres et de laïcs. Son lien avec la communauté chrétienne locale est étroit : « À force de m'impliquer dans les mariages, baptêmes et enterrements, je fais partie de la vie des paroissiens. Il arrive régulièrement que lorsque quelqu'un téléphone à la paroisse pour demander des funérailles, la question après la première – "Est-ce que le prêtre pourra être là ?" – est : "Est-ce que Claude pourra être là ?". Il arrive même régulièrement que, par affection et par lien noué, des gens me demandent de venir prier avec eux, soit pour la prière au cimetière, soit pour d'autres circonstances ».

Afin d'approfondir sa mission, et profitant d'une période musicale plus calme due à la pandémie de Covid, l'organiste suit actuellement un Master de théologie à l'Institut supérieur de Liturgie à la Catho de Paris, tous les lundis : « C'est extrêmement nourrissant ! ».

Pendant les offices qu'elle accompagne à l'orgue, Claude prie, même si elle suit la messe différemment de l'assemblée dans la nef : « Je ne peux pas faire prier les gens, si moi-même je ne prie pas ! Ma vie spirituelle nourrit ce que je vais porter à l'assemblée ».

C'est sur « son » orgue que Claude a enregistré un disque qui vient de sortir : *Manuscripts des Augustines de Vitré*, produit par Organorxx et accompagné d'un livret dense. Ces pièces d'orgue des XVIII^e et XIX^e siècles issues du monastère Saint-Nicolas de Vitré ont été redécouvertes assez récemment. Elles témoignent d'une époque où des femmes exerçaient leur réel talent d'organiste au sein d'une communauté religieuse, ce qui n'était pas

possible dans la société civile. L'album contient aussi, entre autres, une pièce inédite de François Couperin et une œuvre composée par Claude Nadeau : *Devezh ar Pardon*.

« L'enregistrement du disque, durant trois jours, était l'aboutissement de quatre années de travail, et a été réalisé avec une équipe de douze personnes. Il se fait de nuit, portes closes, quand il n'y a pas de voitures qui passent. C'était une vraie performance physique. L'équipe nous portait, mais j'étais seule à jouer. Et je l'ai fait dans la conscience de la présence tellement intense de Dieu ! »



© Ketil Haugsand

Fait rare, la musicienne parle breton : « Je m'en serais voulu d'intégrer une région à forte identité sans apprendre sa langue, comprise par 400 000 personnes. Cela m'ouvre la porte des anciens, pour qui le breton est la langue du cœur. Et aussi celle des jeunes qui veulent se marier en breton ! ». Il existe d'ailleurs une commission diocésaine dédiée à la liturgie en langue bretonne.

Pour l'organiste, la musique remplit une fonction sacrée : « Elle nous élève vers l'infini. Elle participe à répandre la beauté, l'harmonie. Le temps d'un concert, on vit d'une certaine manière la prière de saint François : "Là où est la haine, que je mette l'amour !" ».

Solange Pinilla

A full moon is visible in the upper right corner of the frame, set against a soft, pinkish-red sky. Below the sky, a large, snow-covered mountain peak rises, its slopes partially covered in dark evergreen trees. The overall scene is serene and majestic.

« Ce que tu ne peux pas
changer tout de suite,
offre-le à Dieu. »

UN PRÊTRE

L'acédie, quand la foi devient fade

Pour comprendre en profondeur ce mal mystérieux qu'est l'acédie, ainsi que ses origines monastiques, nous avons interrogé le Frère Jean-Charles Nault, père abbé de l'abbaye bénédictine de Saint-Wandrille en Normandie. Il a consacré deux livres à ce sujet : sa thèse « La saveur de Dieu » (Cerf) et « Le démon de midi » (L'échelle de Jacob).

Zélie : Pour commencer, qu'est-ce que l'acédie ?

Frère Jean-Charles Nault : D'une manière générale, l'acédie est une tentation qui provoque un dégoût des choses de Dieu, une lassitude, une tristesse de la vie avec Dieu. Ce phénomène complexe se manifeste par de la négligence, de la paresse, ou bien de l'hyperactivisme, ou encore le regret de l'engagement pris.

Il est paradoxal que cette tristesse touche les choses les plus désirables qui soient, que ce dégoût concerne ce qui devrait être le summum de notre saveur : le Bien suprême, l'Amour suprême, Dieu. L'acédie est quelque chose de grave : le fait que l'être humain est un être de désir, polarisé vers le beau, le bien et l'amour, est comme neutralisé. C'est en quelque sorte anti-naturel ! Cela touche donc quelque chose de très profond.

Comment l'acédie se manifeste-t-elle ?

Le mot acédie vient du grec *akédia* qui signifie « manque de soin ». Dans la société pré-chrétienne, il s'agissait du manque de soin pour les morts. Cette incurie était considérée comme inhumaine.

Le mot acédie prend sa connotation chrétienne au IV^e siècle avec Évagre le Pontique, un philosophe vivant dans le désert ; il fait partie des pères et mères du désert qui sont les premiers moines et moniales. Évagre, qui est aussi à mon sens un extraordinaire psychologue, va transformer l'*akédia* en appliquant la notion de manque de soin à la vie spirituelle. Il décrit l'acédie comme le démon



© Philippe Lissac/Godong

de midi, évoqué dans le psaume 90, où est décrit l'abri à l'ombre du Seigneur : « *Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole au grand jour, ni la peste qui rôde dans le noir, ni le fléau qui frappe à midi* ».

Selon Évagre, l'acédie arrive entre 10 heures et 14 heures, qui est une période extrêmement chaude au désert, propice à la faiblesse corporelle en raison de la chaleur et de la faim – le seul repas quotidien étant pris à 15 heures ! C'est un moment favorable à une attaque spirituelle, à la remise en cause très profonde de la relation à Dieu.

L'acédie a deux dimensions : d'abord spatiale, avec la sensation d'être à l'étroit, un besoin de bouger et de voir autre chose ; ensuite, temporelle, suscitant l'impression qu'on n'en finira jamais, étant donné que le soleil et au zénith et qu'on ne le voit pas se lever ni se coucher. Le moine s'aperçoit que la matinée a été très peu féconde, et pense que la relation à Dieu n'a plus de sens.

Quels sont les signes montrant que l'on est touché par l'acédie ?

Évagre cite cinq signes avant-coureurs : l'acédie est un mal qui atteint sa victime sans que celle-ci ne s'en aperçoive ; d'ailleurs, le démon n'attaquait saint Antoine que la nuit. La première manifestation est l'envie de changer, la bougeotte, des difficultés à terminer ce que l'on a commencé, tant physiquement qu'intérieurement. Un deuxième signe est un dégoût de son devoir d'état, de son travail, de sa vie conjugale et familiale ; on rêve en



“ Avec l'acédie, on est comme un voyageur qui oublie le but de son Voyage. ”

permanence de ce que l'on n'a pas à faire. Ensuite, la personne acédiaque porte une attention vraiment excessive à sa santé, à son bien-être, à son confort. S'en préoccuper est normal ; Évagre pointe le côté disproportionné.

Le quatrième signe est un minimalisme spirituel, avec une tendance à diminuer les exigences ; tout ce que la foi demande devient de trop, avec la tentation subtile de baisser la barre. Par exemple, le moine divise par deux le nombre de psaumes à dire. Ou au contraire, il met la barre beaucoup trop haut, mais cela dure peu car c'est trop dur. Le dernier « symptôme » est un sentiment de désespérance : dans la continuité des signes précédents, on envisage de quitter son état de vie ou son conjoint, ou bien on tombe dans une amertume, une décompensation, un échappatoire ou une double vie.

Comment remédier à l'acédie ?

Évagre donne cinq remèdes. D'abord, les larmes ! Alors que dans l'acédie, on ne se préoccupe plus de son salut, pleurer manifeste le besoin d'un salut. Comme l'enfant qui pleure pour exprimer son besoin d'aide, et sa confiance envers sa mère qui va venir, les larmes vont ramollir notre cœur, qui de pierre, deviendra de chair... Le cœur donnera à nouveau compassion et bienveillance.

Le deuxième remède est une hygiène de vie, un équilibre qui évite les excès de l'acédie, et où toutes les dimensions de notre personne vont être honorées : corps, cœur et esprit ; travail, prière, vie de famille...

Ensuite, Évagre conseille la méthode antirrhétique, qui consiste à combattre la tentation du diable par une Parole de Dieu adéquate, comme Jésus l'a fait au désert en répondant, par exemple, « *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* ». Évagre a d'ailleurs écrit *L'antirrhétique*, un livre listant les Paroles à dire selon les circonstances. Cette Parole est vivante, tranchante, efficace.

ACÉDIE OU DÉPRESSION ?

Tristesse, dégoût de tout, incapacité à agir...

Est-ce que l'acédie et la dépression ne présenteraient pas les mêmes symptômes ? Dans *Les 7 péchés capitaux ou ce mal qui nous tient tête* (Edifa-Mame), le docteur en médecine et en théologie Pascal Ide et le journaliste Luc Adrian soulignent qu'en effet, dépression et acédie se ressemblent, et peuvent survenir au même moment.

Cependant, « *la dépression est une maladie, un mal subi ; l'acédie est un péché, un mal responsable* ». Alors que dans la dépression, la tristesse accompagne une impuissance – parfois totale – à agir, la capacité d'action demeure dans l'acédie.

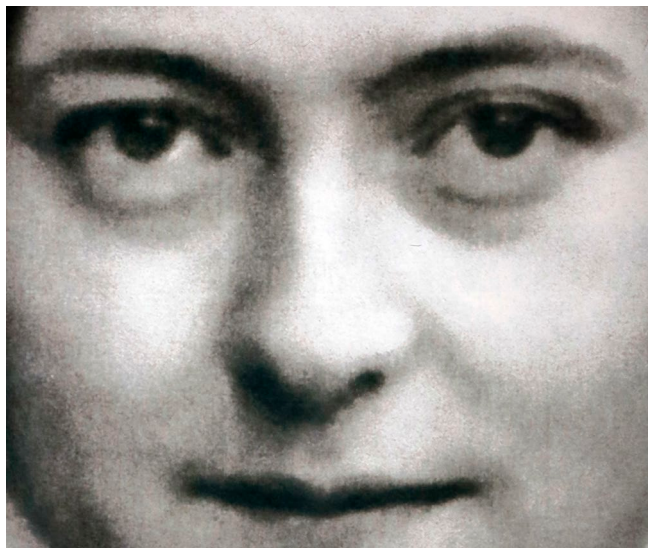
Avec l'acédie, on est « *sur une ligne de crête entre la maladie de l'âme et la maladie psychologique* », évoquait Jean-Guilhem Xerri, auteur de *La vie profonde*, dans une émission de KTO sur l'acédie, nommée « La bonne santé de l'âme ». « *Parfois, ce que l'on a n'est pas un problème psychologique mais spirituel !* »

Plus subtilement, l'acédie peut se greffer sur une blessure, affirment Pascal Ide et Luc Adrian. Ils citent le cas de Jean-Romain, un homme tranquille, arrangeant et très « pantouflard ». En faisant un travail psychologique, il a compris que, né après un grand frère qui s'affrontait systématiquement à ses parents, il avait vécu en évitant les conflits, en suivant le groupe et en étouffant tout désir en lui. « *Jamais, enfant, personne n'avait accordé un réel intérêt à ce qu'il pensait, sentait, désirait, voulait. Sur cette blessure profonde d'indécision et de non-désir, s'était greffé le péché d'acédie qui est le dégoût de l'action.* » J. P.

Quatrième remède : la pensée de la mort. Il s'agit de se rappeler, comme saint Paul, qu'« *il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va*



Tobi/Pexels CC



“ Agir par amour anticipe la vie éternelle. ”

PRENDRE SOIN DE SON ÂME avec la méditation chrétienne

Stéphanie Halperson a pratiqué la méditation bouddhiste, mais cela lui a laissé un sentiment de vide. Un jour, dans une église, l'amour de Dieu l'a envahie. Dans *Méditer avec son cœur et ses cinq sens* (EdB), elle relate son parcours et propose des méditations chrétiennes guidées, sans oublier la dimension corporelle de la prière : respiration, aide de l'imagination et des cinq sens pour visualiser des scènes de la Bible, à la manière de saint Ignace. « *Le regard purificateur de Jésus sur moi* », « *Le Cœur de Jésus* », « *La colère* », « *L'amour de Dieu* »... Ces méditations, préparées avec le frère Sébastien Marie (csj), sont également disponibles en version audio sur l'application gratuite MeditaCœur. *S.P.*



À lire aussi. *Zélie* n°58, « Comment prier ? »

être révélée pour nous », et de se souvenir du but de notre vie, la sainteté. Sinon, on est comme un voyageur qui oublie le but de son voyage. Cette pensée peut relativiser les difficultés d'aujourd'hui.

Le dernier remède consiste en une persévérance active : se tenir jour après jour, sans voir plus loin, vivre l'instant présent et rester fidèle.

Évagre affirme que si l'on a persévéré, la lutte va déboucher sur un état de joie et de paix très profondes. On va retrouver le goût de vivre avec le Seigneur.

Après Évagre le Pontique, l'acédie a-t-elle été évoquée comme un mal touchant d'autres personnes que les moines ?

C'est saint Thomas d'Aquin, au XIII^e siècle, qui parle de l'acédie en ne s'adressant pas uniquement à des moines. Il définit l'acédie comme, d'une part, la tristesse des choses divines. Comment peut-on en arriver à s'attrister des choses de Dieu ? Saint Thomas affirme que l'être humain est fait pour désirer et aimer, mais qu'il a tendance à mal discerner les biens réels – le Bien, l'Amour... – des biens apparents. Il se trompe de Bien quand il en arrive à s'attrister des choses de Dieu ; ou quand il renonce pour Dieu à des biens secondaires, mais que ceux-ci lui paraissent prioritaires, moins abstraits. Par exemple, si on jeûne pendant le Carême et qu'on en a de l'amertume, car le bien dont on se prive nous semble beaucoup plus concret que Dieu.

La seconde définition de l'acédie donnée par saint Thomas est le dégoût de l'action. Il s'agit de l'action qui nous prépare à la vie éternelle. En effet, au Ciel nous serons actifs, dans une participation à la vie de Dieu.

Dans les deux définitions, l'acédie est considérée comme le premier péché contre la charité, cette capacité avec laquelle nous touchons déjà Dieu, comme lorsque sainte Thérèse de Lisieux (*photo*) dit qu'on peut sauver une âme en ramassant une feuille morte dans le cloître avec un amour extraordinaire ; cela anticipe la vie éternelle.

On peut dire que l'acédie est grave car elle vient comme paralyser le dynamisme de la vie chrétienne qui est une marche à la rencontre du Seigneur. Elle brise l'élan de la charité.

Propos recueillis par Solange Pinilla

Vous souhaitez enseigner au primaire ?

**PORTES
OUVERTES
À L'ILFM**

Samedi 12 mars 2022
Rendez-vous à 10h
En visioconférence

Programme et inscriptions sur :
ilfm-formation.com



Institut Libre de Formation des Maîtres
Institut d'enseignement supérieur privé
Titre reconnu au RNCP niveau 7 (Master 2)

ANNÉE DE CÉSURE

Pour sa vie,
pour sa foi,
pour ses œuvres.



**18/22
ANS**

www.ecoledevie-donbosco.fr @f

.....

TÉMOIGNAGE Béatrice : « J'ai traversé une crise spirituelle profonde »

Alors qu'elle avait une foi intense depuis l'adolescence, Béatrice, 50 ans, a ressenti un dégoût de la prière, puis l'impression que la messe lui était étrangère... Elle nous raconte cette traversée du désert et la renaissance de sa vie intérieure.

Je suis issue d'une famille chrétienne. La vie de foi ne se vivait pas explicitement à la maison mais mes parents ont su me proposer des camps de jeunes, où j'ai pu dès l'âge de 15 ans faire un chemin de foi très personnel. Ainsi, je dirais que j'ai toujours eu la foi chevillée au corps. Il y a 4 ou 5 ans, j'ai traversé une « crise de foi » assez profonde qui m'a beaucoup ébranlée.

Elle s'est manifestée d'abord imperceptiblement et j'ai alors pensé que c'était de ma faute, parce que je n'étais pas assez fervente, fidèle à la prière. Celle-ci n'avait en effet plus de saveur, avec l'impression que Dieu est absent. J'ai donc essayé de « faire plus », pour tenter de camoufler le vide abyssal, mais cela ne m'a pas aidée, cela a plutôt apporté du dégoût. J'ai compris plus tard que, si la vie spirituelle est exigeante, Dieu ne passe pas en force...

À cette époque, j'ai lu le livre sur l'acédie de Dom Nault qui m'a permis de mettre des mots sur ce que je vivais, mais je me sentais dans l'impasse pour en sortir. J'avais une seule certitude : je ne pouvais pas abandonner ma vie spirituelle, c'était une question de vie ou de mort !

Puis un dimanche à la messe, j'ai fait cette expérience très douloureuse et brutale d'être dans une totale indifférence à ce qui était célébré : c'était comme une pièce de théâtre à laquelle je n'avais pas accès, j'étais passée d'actrice à spectatrice ennuyée et indifférente. Cela a duré plusieurs mois, puis années... Et tous les pans de ma vie spirituelle ont été atteints, radicalement remis en cause.

Cela m'a beaucoup questionnée sur l'éducation chrétienne et spirituelle de mes enfants : fallait-il continuer d'aller à la messe en famille comme si de rien n'était, ou m'ouvrir à eux, à la mesure de leur âge, de cette crise spirituelle que je vivais et qui rendait la pratique religieuse presque insupportable ?

Cela m'a questionnée également sur mes engagements dans l'Église, puisque j'anime des retraites pour

femmes, des formations pour des prêtres et les religieux. Un sentiment d'illégitimité me submergeait souvent. Faut-il continuer ou tout arrêter ?

La personne qui m'accompagnait à l'époque me parlait de « combat spirituel » et de « nuit de la foi », pas étonnants chez les personnes qui ont « charge d'âmes » et des engagements dans l'Église... J'ai eu du mal à me retrouver dans cette analyse. Encore plus profondément, cela est venu questionner le sens de ma vie. Le Christ avait été depuis mes 15 ans mon roc, mon maître, la fondation de ma vie et son sens, comment continuer d'avancer dans la vie ?

Peu à peu, j'ai compris qu'il fallait que j'ose faire un pas dans l'inconnu et que marcher à la suite du Christ pouvait me conduire sur des chemins déconcertants. Concrètement, cela m'invitait à distinguer mon cheminement de disciple du Christ de celui de membre de l'Église catholique. Désormais ma question n'était plus tant « Comment retrouver goût à la pratique religieuse ? » que « Comment progresser dans la vie spirituelle à la suite du Christ ? ».

La seule prière que je pouvais formuler était : « Seigneur, ma vie sans toi n'a pas de sens ! Ne me lâche pas ! Ne permets pas que je Te lâche et que je fasse ma vie sans Toi ! » et « Viens Esprit-Saint ! ».

Plusieurs lectures m'ont beaucoup éclairée, notamment *Revivez de l'intérieur* de Jean-Guilhem Xerri a été un guide précieux pour recréer les conditions d'une vie intérieure, notamment par la déconnexion numérique, l'attention au vécu intérieur, la sobriété dans la consommation et l'alimentation, le contact avec la nature et la contemplation, le silence intérieur et extérieur, l'accueil des frustrations ou encore la sortie des stratégies d'évitement.

Anselm Grün, avec son petit traité sur *La crise du milieu de la vie*, m'a permis d'identifier que cette « crise » était en réalité une évolution normale, saine de ma vie spirituelle. L'auteur affirme qu'« il faut tranquillement laisser s'effondrer sur nous la tour de notre suffisance et de notre pharisaïsme et nous abandonner totalement à l'œuvre que, dans cette tourmente, Dieu opère en nous ». J'ai compris que malgré cet inconfort total, le Seigneur pouvait faire jaillir de l'intérieur des sources nouvelles !

Aujourd'hui, j'entrevois la lumière au bout du tunnel. Je dirais de cette expérience qu'elle a été douloureuse, décapante et essentielle, comme si le Christ avait voulu m'emmener en eaux profondes, dans une vie spirituelle plus intérieure, moins ritualisée. Anselm Grün décrit en effet la tentation qui guette certains d'entre nous : « Par l'activité extérieure, par l'ardeur dans la piété et par l'activisme religieux, on veut camoufler son absence de contact avec ce lieu du cœur qui est tout au fond de nous, on veut oublier que Dieu lui-même nous reste, en fin de compte, étranger. On s' imagine le posséder en faisant des exercices religieux bien précis ». Notre Dieu est insaisissable, Il se cache car il désire notre cœur, mais il est fidèle !

Texte recueilli par S. P.



Pexels CC

ŒUVRES D'ART Doute et introspection dans l'art

« **C'**est en moi de terribles ténèbres.

Comme si tout était mort, en moi, car tout est glacial. » Terrible nuit de la foi à laquelle a dû faire face Mère Teresa... Le doute, ce sentiment si pernicieux, a été assez rarement représenté en art, du fait de la difficulté qu'il montre. Pourtant, les quelques artistes qui s'y sont essayés ont laissé des œuvres majeures, et particulièrement frappantes.

À en croire le *Penseur* d'Auguste Rodin (*ci-dessus*). Les meilleurs historiens d'art n'ont pas identifié avec certitude cette figure destinée à être placée au sommet du groupe sculpté *La Porte de l'Enfer* : s'agit-il de Dante lui-même, comme dans le projet original ? ou plus généralement, d'une âme tourmentée ? Quoi qu'il en soit, la force plastique incroyable de ce bronze exprime toutes les élucubrations intérieures du personnage. La nudité de l'homme démontre à la fois l'universalité du doute, et la parfaite maîtrise de l'anatomie de la part de l'artiste. Le menton appuyé sur sa main, le coude sur le genou opposé, le penseur semble suffisamment plongé dans ses pensées pour en oublier sa situation inconfortable. Mais sa silhouette recroquevillée en devient, elle, inoubliable.

Un autre sculpteur, moins célèbre aujourd'hui, s'est affronté au même sujet mais en a livré une interprétation bien différente : Louis-Henri Cordier sculpte *Le Doute* en 1906, pour le Parc Saint-Martin à Buenos Aires. Cette fois, la réflexion lancinante est en quelque sorte extériorisée par un autre personnage, celui du tentateur, agenouillé aux côtés du penseur accablé. D'un geste magnanime, un sourire insidieux aux lèvres, il semble présenter une alternative alléchante ; mais est-ce la bonne ? L'homme à la tête rentrée dans les épaules saura-t-il trouver en lui la force d'y résister ?



Photos : Wikimedia commons

Même au plus profond du doute et de la nuit de la foi, la lumière de l'espérance brille pourtant, à en croire les deux versions de sainte Marie-Madeleine peintes par Georges de La Tour. Dans la première, *Madeleine à la veilleuse*, ou *Madeleine Terff* (vers 1640-1645, musée du Louvre), la sainte paraît presque hésiter encore au renoncement définitif des choses terrestres ; la tête soutenue par sa paume, troublée, elle fixe la flamme qui éclaire doucement son visage.

Mais dans la deuxième version de *Madeleine pénitente*, dite *Madeleine Wrihstman* (vers 1640, Metropolitan Museum of Art), l'ancienne pécheresse se redresse, comme percevant au-delà de l'environnement sombre qui l'entoure le bonheur éternel auquel son sacrifice lui donne accès. Le peintre parvient à traiter le sujet avec une sobriété de couleurs remarquable, il s'agit presque d'un camaïeu. Un observateur attentif notera la subtilité des jeux de lumière auxquels Georges de La Tour se prête : l'éclat vif de la chandelle réfléchi dans le miroir, sa brillance sur les dorures du cadre, le velouté de la peau de la jeune femme, la texture tannée du crâne, la légère translucidité de la chemise, ou encore, détail révélateur, les multiples points de clarté créés sur le collier de perles, laissé négligemment de côté. La Madeleine ne semble même plus le voir.

Alors oui, représenter l'introspection en art est bien un tour de force... Aucun doute là-dessus.

Victoire Houdré, étudiante en histoire de l'art





Photos © Louise Hazelart

Petits fours à la pâte d'amande

Cette recette n'est pas comme les autres. Elle est extraite de « Saveurs des cités. Tour du monde en 80 recettes & témoignages » (éditions Emmanuel). Ce livre propose des recettes réalisées par des personnes accueillies par Le Rocher, ou par les bénévoles ou salariés de cette association. Le Rocher propose depuis 20 ans des activités sociales et culturelles dans des quartiers sensibles de neuf villes françaises. Son but : favoriser la rencontre et bâtir la civilisation de l'amour. Voici une recette réalisée par Flamine et Yasmina.



« Je m'appelle Flamine et j'ai 34 ans. Avec Antoine mon mari, nous avons été les responsables pendant quatre ans de l'antenne du Rocher à Rillieux-la-Pape près de Lyon. Nous avons quatre enfants : les deux derniers sont nés à Rillieux.

Ingrédients

Pour 30 petits fours

Préparation : 20 min

Cuisson : 15 min

- 250 g de poudre d'amande
- 250 g de sucre
- 2 blancs d'œuf
- Cerises confites pour la décoration
- 1 cuillère à café de kirsch (facultatif)

Nous habitons Chatou en région parisienne. Avec Antoine, nous avons eu envie de dépasser nos peurs et de découvrir de plus près ces quartiers de France que nous connaissions si peu et c'est ainsi que nous avons atterri en région lyonnaise ! Très vite en arrivant, j'ai été adoptée par les mamans de l'école du quartier, dans laquelle nous avons scolarisé notre fille aînée. Ensemble nous avons lancé le café des femmes, lieu de convivialité et de partage, très souvent autour de bonnes pâtisseries !

J'ai rencontré Yasmina à la crèche de notre seconde fille. Nous avons tout de suite sympathisé, et j'ai été frappée par sa curiosité et son ouverture d'esprit. Je lui ai très vite proposé de rejoindre le café des femmes, pour rencontrer de nouvelles mamans.

J'ai été très touchée de recevoir régulièrement la visite de voisins pour nous apporter des assiettes de pâtisseries orientales, particulièrement pendant le ramadan et lors des fêtes de l'Aïd. J'ai donc eu l'idée pour Noël, de cuisiner avec les enfants et d'apporter à nos voisins ces assiettes de petits fours français, dont je tiens la recette de ma grand-mère. Yasmina m'avait notamment demandé la recette. C'est pourquoi je suis contente de la réaliser aujourd'hui avec elle. Yasmina est une fine cuisinière et a plein de recettes à m'apprendre, mais cette fois-ci, c'est moi la « prof » !

Préparation

Préchauffer le four à 150 °C.

Mélanger la poudre d'amande, le sucre et les blancs d'œuf pour former une pâte.

Former une trentaine de boules.

Disposer les boules sur une plaque de cuisson recouverte de papier sulfurisé. Aplatir les boules à l'aide d'une fourchette, en prenant soin de faire des rainures.

Découper les cerises confites en petits morceaux à déposer au centre de chaque petit four.

Enfourner 15 min à 150 °C.

Laisser refroidir et déguster ! »

Extrait du livre

Saveurs des cités

Éditions Emmanuel





En faire un roman

FIC-TION



S'ADAPTER – Clara Dupont-Monod - Stock

Dans une famille des Cévennes, à la naissance du troisième enfant, tous réalisent bien vite qu'il est différent. Le médecin le confirme : il ne parlera pas, ne marchera pas, vivra trois ans tout au plus. Chacun s'adapte alors à la présence de ce grand bébé aux joues roses et douces. Ses parents font bravement face à une lourdeur administrative qui aspire toute leur énergie. L'aîné se dévoue inconditionnellement à ce petit frère pas comme les autres et redessine sa vie en fonction de ses besoins, s'oubliant lui-même. La cadette, croyant être forte, tente de l'ignorer. Et puis il y a le petit dernier, celui qui arrive après, dans l'ombre et la lumière de celui qui l'a précédé, et doit se construire avec cette présence et cette absence. Le titre de ce roman aurait pu être « se transformer » car la vie de chacun est modifiée en profondeur au contact de cet enfant éternel, qui ne fait rien mais est un réceptacle d'amour et d'attention. Clara Dupont-Monod signe ici un magnifique roman, délicat et lumineux, et c'est le cœur serré mais plein de gratitude que nous le reffermons.

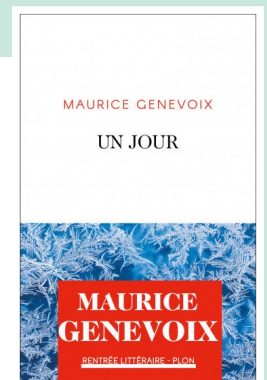
Maiëlle de La Chevasserie

NATURE

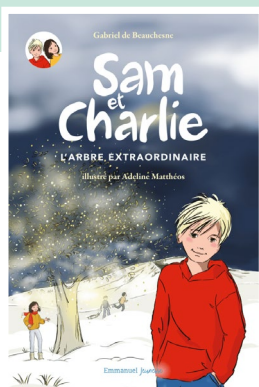
UN JOUR – Maurice Genevoix - Plon

La décision prise par Julien Larere-Genevoix, petit-fils de l'auteur, et par les éditions Plon de rééditer ce roman publié en 1976 au Seuil est une excellente nouvelle. La panthéonisation de Genevoix, pour le centenaire de la Grande guerre, mit en avant le monumental *Ceux de 14*. C'était oublier que la majeure part de l'œuvre de Genevoix est une évocation de l'homme avec la nature. *Un jour* synthétise cette œuvre, en mettant en scène d'Aubert, vieil officier aristocrate retiré sur son domaine forestier, et un auteur à peine plus jeune, dont on devine qu'il est Genevoix lui-même. Le cœur du roman retrace une journée de l'auteur et d'Aubert passée ensemble au domaine, à parcourir bois et pâtures, dans une marche lente. Au rythme de l'évocation de la vie naturelle, c'est la vie humaine qui passe au crible, la modernité et la société de consommation qui traversent le laminoir de la pensée de l'auteur, pour en sortir émondées, tandis que se dressent, victorieux et superbes, magnifiés par une langue française éclatante, les pins plantés par le fils de d'Aubert. Un roman magistral, à lire pour notre temps.

Gabriel Privat



JEU-NESSE



SAM ET CHARLIE, T. 1 : L'ARBRE EXTRAORDINAIRE

Gabriel de Beauchesne - Emmanuel Jeunesse

Après des événements familiaux que Sam n'a pas bien compris, ses parents et lui se sont installés dans une ancienne ferme au milieu des montagnes. Difficile pour ce petit garçon de trouver sa place dans sa nouvelle vie, il crie sa tristesse au Seigneur et il se sent écouté. Dans ce roman écrit comme un conte spirituel, le lecteur est témoin de l'éveil de la vie spirituelle de Sam, un enfant comme les autres. La foi des enfants est dépeinte avec délicatesse par Gabriel de Beauchesne qui par petites touches, sans être moralisateur, montre aux lecteurs la force de la prière, de la charité et leur inspirera peut-être le courage de vivre leur foi au grand jour. À partir de 9 ans.

Marie-Antoinette Baverel

HÉROÏNES LITTÉRAIRES (3/3)

Félicité ou le désir d'aimer

On ne connaît généralement des personnages féminins de Flaubert que la légendaire Madame Bovary et parfois Madame Arnoux, de *L'Éducation sentimentale*. Félicité, l'héroïne de la nouvelle *Un Cœur simple*, parue dans le recueil *Trois contes*, en 1877, est un personnage moins remarqué. Pourtant, loin d'être inintéressante, elle est sans doute plus attachante que les deux précédentes, plus aimable.

« Pendant un demi-siècle, les bourgeois de Pont-l'Évêque envient à Madame Aubain sa servante Félicité. » Ainsi commence l'histoire. Honnête et efficace, Félicité fait tout : la cuisine, le ménage et la couture, bien sûr, mais elle sait également brider un cheval, engraisser les volailles, battre le beurre, marchander âprement... Elle se montre indispensable à sa maîtresse qui est veuve avec deux enfants nommés malicieusement Paul et Virginie.

Malgré une enfance misérable et malheureuse, la jeune femme ne garde aucune rancœur à l'égard de qui que ce soit. Au contraire, elle donne de son temps et de son attention à tous ceux qui croisent son chemin. Félicité offre à boire aux soldats de passage, soigne les indigents... Et puis il y a ceux qu'elle aime avec passion, Théodore, l'indigne amoureux qui l'abandonne, les enfants de Madame Aubain, qu'elle aime comme les siens et Victor, son neveu, qui s'engage sur un bateau en direction de la Havane. Les drames qui parsèment sa vie, notamment la mort des êtres chers, ne l'empêchent pas d'aimer, ni d'être heureuse. Contrairement à Madame Bovary qui a tout mais désire encore, Félicité n'a presque rien mais cela lui suffit. Le peu qu'elle a, elle le donne, son cœur déborde de tendresse.

Tous les personnages bénéficient à un moment ou un autre de sa bonté et de son dévouement absolu. Quand Loulou, un perroquet, leur est confié, suite au déménagement de leurs voisins, elle trouve en lui un nouveau personnage sur qui reporter son affection. Quand il meurt, elle le fait empailler et trôner dans sa chambre à côté



Jean Béraud/Wikimedia commons

“ Les semailles, les moissons, les pressoirs, toutes ces choses familières dont parle l'Évangile se trouvaient dans sa vie. ”

Gustave Flaubert

d'une image d'Épinal représentant l'Esprit Saint. Devenue sourde, Félicité s'éteint peu de temps après sa maîtresse, au moment de la Fête-Dieu, après avoir obtenu d'offrir son perroquet empaillé pour décorer le reposoir. Le savoir à côté du Saint-Sacrement lui suffit pour partir en paix.

Félicité est très pieuse, elle se lève dès l'aube pour ne pas manquer la messe et s'endort le soir devant l'autel, son rosaire à la main. Quand Virginie commence à aller au catéchisme, elle l'accompagne et les cours d'Histoire sainte sont pour elle un éblouissement. Elle croit voir tout ce dont parle le prêtre, l'enfer, le paradis, la Tour de Babel... Elle pleure quand il raconte la Passion : « Pourquoi l'avaient-ils crucifié, lui qui chérissait les enfants, nourrissait les foules, guérissait les aveugles ? ». Sa vie est toute changée par ce qu'elle a entendu : « Les semailles, les moissons, les pressoirs, toutes ces choses familières dont parle l'Évangile se trouvaient dans sa vie ; le passage de Dieu les avait sanctifiées ; et elle aima plus tendrement les agneaux par amour de l'Agneau, les colombes à cause du Saint-Esprit ». Elle ne comprend rien aux dogmes mais sa foi est immense. Son âme est semblable à celle des enfants.

Nulle ironie chez Flaubert dans la description de cette « servante au grand cœur », pour reprendre les mots de Baudelaire. Son prénom n'a pas été choisi au hasard : elle est heureuse. Nul tourment dans son âme, nulle insatisfaction dans sa vie. Loin d'être un cœur simple au sens de simplette, Félicité possède un cœur profondément pur, et ils ne sont pas légion en littérature.

Maëlle de La Chevasserie

Films et chanson

CINÉ-
MA

SORTIES DVD : NOTRE SÉLECTION



Si vous cherchez un thriller qui vous tienne en haleine, et que vous aimez le monde de l'aéronautique, vous passerez un excellent moment avec *Boîte noire* où Pierre Niney, dans le rôle du jeune technicien surdoué, brille aux côtés de Lou de Lâage. De ce film qui vient d'être nommé cinq fois aux César, et sans rien divulguer, nous pouvons dire que le scénario nous embarque dans une enquête passionnante, mais aussi – précisons pour les plus sensibles – bien angoissante. Elle fait réfléchir sur les conflits d'intérêts entre des innovations qui font miroiter des millions et l'expertise technique, dont l'indépendance peut être chèrement payée – et non par de l'argent cette fois. Le thème illustre aussi la crise de confiance face à des technologies qui nous promettent l'exactitude irréfutable alors qu'on peut sans cesse les trafiquer.



Et si vous préférez une histoire plus reconfortante, regardez *Un triomphe*. L'histoire s'inspire de faits s'étant déroulés dans une prison suédoise dans les années 80. Ici, les détenus sont en banlieue parisienne et un comédien entre deux âges (Kad Merad), délaissé par le succès, s'engage pour leur donner des cours de théâtre. En les côtoyant, il apprend à aimer ces gars qui ne sont guère fiables et sans cesse sur la défensive. Un jour qu'il les attend depuis une heure, l'un d'eux lance : « *Et nous ? Tu crois qu'on fait quoi d'autre que d'attendre à longueur de journée ?* ». La tirade sort, vibrante, rageuse, authentique. C'est décidé, il leur fera jouer *En attendant Godot*, de Beckett. Mais l'administration pénitentiaire n'est pas souple et ces acteurs imprévisibles... Le triomphe sera-t-il au rendez-vous ?



Moins drôle et très touchant, le film *Ibrahim* de Samir Guesmi traite avec une grande économie de paroles et une justesse des regards de la relation père-fils et des mauvaises fréquentations, dans un milieu d'une grande pauvreté.



Enfin, le documentaire *Douce France* déroule une belle réflexion géographique et sociale. Il suit trois lycéens enquêtant sur le projet Europacity, méga-complexe de loisirs dans le triangle de Gonesse, au Nord-Est de Paris. Les discussions avec leurs familles, les commerçants, les jeunes du quartier ou les agriculteurs nous plongent dans des enjeux brûlants : comment veut-on aménager *le cher pays de notre enfance* ?

Lita Kerlaouen

MU-
SIQUE



MISSIONNAIRE SANS BATEAU

Stéphanie Lefebvre, d'après des textes de Madeleine Delbrêl - ADF Musique

Pour son cinquième album, la chanteuse Stéphanie Lefebvre a écrit et composé douze titres inspirés des œuvres de Madeleine Delbrêl. Cette dernière, déclarée vénérable par l'Église, a vécu en banlieue ouvrière à Ivry-sur-Seine de 1933 à 1964, y portant la présence de Dieu. « *Son écriture en prose est très rythmique, très musicale, avec beaucoup de rimes intérieures*, explique Stéphanie Lefebvre. *C'est une femme qui a le sens de la formule, et des expressions de toute beauté, comme "les profondeurs vertigineuses de l'espérance", qui est devenu le titre d'une des chansons de l'album.* » L'artiste nous offre des mélodies douces, profondes et entraînantes, où foi et poésie se mêlent.

Élise Tablé

Alexandra Laine, évangéliser par la Création

Sa grand-mère était modiste et Alexandra Laine a, comme son aïeule, créé des chapeaux, sous le nom de Miss Briquet. Elle a aussi travaillé dans le domaine de la communication et du design. Mais un jour, les chapeaux « ne lui suffisaient plus » et elle a eu le désir de témoigner plus explicitement de sa foi. Comme elle avait été envoyée par son évêque se former à l'animation en responsabilité ecclésiale, et lu à cette occasion *Laudato si'*, elle a voulu faire quelque chose autour de la beauté de la Création.

Pendant le Carême, lors du premier confinement en 2020, cette habitante de La Rochelle postait sur son compte Facebook des compositions florales de son jardin accompagnées d'une phrase de la Bible. Une personne non croyante lui a dit que ces compositions florales l'aidaient à garder l'espérance.

Alexandra a donc lancé Catholife, une marque de papeterie et de petits objets : « Je cueille et je ramasse des végétaux ou même une plume, ou j'en achète, je les fais sécher



© Catholife

et je réalise des compositions, tout en travaillant à la lumière d'un psaume, d'une musique ou de mes souvenirs ». Elle propose ainsi des cartes représentant ces compositions. Elle explique : « Plus qu'un chapeau qu'on met dans une boîte, une carte peut toucher davantage de personnes, par exemple si on en envoie une à quelqu'un qui est à l'hôpital ». Pour son logo, elle a choisi trois maisons à gradins des Flandres, en rappel de la maison de ses grands-parents paternels, voulant ainsi signifier « la naissance, la vie et l'éternité ».

Mariée et mère d'une fille aujourd'hui adulte, Alexandra se décrit comme « émotive et timide ». Elle cherche « la délicatesse, la lumière, l'essentiel ». « Je voudrais aussi montrer la beauté tout autour de nous, celle des végétaux, des oiseaux ; on passe à côté sans les voir ».

Solange Pinilla

QUESTIONNAIRE DE PROUST REVISITÉ

Une saveur de votre enfance ? Les gaufres de Koksijde (station balnéaire sur la côte belge) que nous aimions croquer avec Bon Papa et Tante Mimie.

Le livre que vous lisez en ce moment ? Je relis actuellement *À la croisée des Mondes* de Philip Pullman.

Votre lieu préféré en Charente-Maritime ? L'île de Ré.

Un bijou que vous portez ? Une chaîne avec toutes les médailles de ma famille autour du cou !

Un paysage que vous aimez ? La terre vue du ciel.

Quelque chose qui vous ressource ? Prendre un thé et un dessert fantastique dans une belle pâtisserie à Paris avec ma fille Blanche.

Un moment de qualité avec votre mari ? Faire une balade en bord de plage, marcher au grand air et partager un thé dans un petit endroit.

Une phrase de la Bible qui vous guide ? « Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit » (Jn 3, 8-9).

L'hiver, c'est l'occasion de... Vivre chaque matin qui s'ouvre doucement, et s'émerveiller du « soleil levant, lumière d'en haut qui vient nous visiter » (Luc 1, 28).

Votre prière préférée ? Le cantique de Frère Soleil de saint François d'Assise.

UNE FEMME DANS L'HISTOIRE

Marie de Médicis, reine, régente et conspiratrice

Reine méconnue, Marie de Médicis consacra un large temps de son existence au service de la France, même si sa réputation désastreuse fut en partie méritée.

Née en Toscane le 26 avril 1575, son enfance fut marquée par la mort violente de ses parents en 1587, et la mort par accident ou maladie de plusieurs de ses frères et sœurs. Placée sous la protection de son oncle, le grand-duc de Toscane Ferdinand de Médicis, elle reçut l'éducation d'une authentique princesse, connaissant l'histoire, maîtrisant plusieurs instruments de musique et se plaisant au dessin d'orfèvrerie.

Au nom de la raison d'État, elle fut destinée à épouser le roi de France Henri IV, dès que l'annonce de la reconnaissance de nullité de son mariage avec Marguerite de Valois et la mort de sa maîtresse Gabrielle d'Estrées furent connues à Florence en 1599. Les relations entre Florence et Paris étaient anciennes, et fondées sur des emprunts financiers. Les négociations tournèrent principalement autour de la dot, destinée en partie à apurer le passif français. Le contrat de mariage signé en avril 1600, l'union fut célébrée par procuration à Florence. La reine remonta le Rhône jusqu'à Lyon. C'est là que le roi rencontra son épouse pour la première fois. En 1601 naissait le futur Louis XIII. Suivirent Élisabeth, Christine, Gaston – préféré de Marie – et Henriette.

Marie de Médicis se révéla une souveraine à l'affût des affaires de l'État, et une épouse blessée, aimant le roi et ne supportant pas ses infidélités continuelles, sujet de volcaniques disputes. En 1610, sacrée à Saint-Denis, Marie se prépara à assurer une régence en l'absence de son mari, qui engageait les hostilités avec les Habsbourg d'Espagne. L'assassinat de

Henri IV par Ravaillac mit fin à ce projet guerrier, et propulsa la reine Marie à la tête de l'État.

La régence qui commença fut un temps troublé où la reine s'employa à contenir les grands princes avides de pouvoir et d'indépendance, à maintenir la paix intérieure et à dessiner une diplomatie de pacification avec les Habsbourg, faisant épouser

fut la première surprise de son coup d'État le 25 avril 1617, marqué par l'assassinat de Concini. Louis XIII, à partir de ce jour, exerça réellement le gouvernement. D'abord envoyée au château de Blois, dont elle s'enfuit, Marie de Médicis, appuyée sur plusieurs grands seigneurs, tenta de se révolter par les armes contre son fils. La tentative fit long feu et la reine



Pourbus/Wikimedia commons

Anne d'Autriche à son fils Louis XIII et sa fille Élisabeth à Philippe d'Espagne en 1615. Discernant en Richelieu le talent d'un homme d'État, elle lui accorda sa confiance. L'opinion ne manquait pas de lui reprocher l'influence de son favori, Concino Concini, et de son épouse Léonora Galigai, accapareurs de biens et de titres, ainsi que la présence inopportune pour la France, au Conseil des ministres, de l'ambassadeur d'Espagne et du nonce apostolique. Le roi son fils, de son côté, ayant atteint la majorité, souffrait d'être écarté des affaires par la régente, décidée à ne plus céder le pouvoir qu'elle avait obtenu.

Tenant Louis XIII en mépris, elle méconnaissait sa croissance, et

dut se soumettre. La réconciliation feinte lui permit de réintégrer Paris. De là, participant de nouveau aux affaires du pays, mais dans un rang inférieur, elle ne cessa pas pour autant de conspirer contre son fils.

Ces interminables complots finirent par lasser le roi jusqu'à devoir la conduire sur les routes de l'exil. D'abord aux Pays-Bas espagnols, elle se réfugia ensuite en Angleterre, avant de prendre la route de Cologne, où elle mourut le 3 juillet 1642, partiellement ruinée, abandonnée de presque tous, mais sans jamais avoir cessé de mener une action politique destinée à lui octroyer, de nouveau, une part des affaires en France.

Gabriel Privat

Couple : sur le chemin de l'intimité

Que l'on souhaite raviver la flamme ou simplement enrichir sa relation de couple, prendre le temps de vivre l'intimité émotionnelle et physique est source de joie. Dans le respect de soi-même et de l'autre, un chemin existe, que l'on pourrait aussi comparer à des poupées russes : communication, tendresse, sensualité et union sexuelle.

« *Parlez-moi d'amour, Redites-moi des choses tendres, Votre beau discours, Mon cœur n'est pas las de l'entendre* », chantait Lucienne Boyer en 1930. Conseillère conjugale et sexologue, Marie-Aude Binet propose, dans *Tendresse, amour et volupté* (Quasar), un parcours d'un mois – un thème par semaine – pour renouveler l'intimité de son couple, et refaire de ce dernier une priorité.

Première étape : le dialogue. « *Ni l'autre ni la relation ne sont acquis*, prévient Marie-Aude Binet. *La vie à deux a besoin de se réajuster sans cesse aux évolutions de chacun et de l'environnement.* » Première communication à mener : celle avec soi-même (et avec Dieu), grâce au silence, à la méditation, à l'oraison, au moins 5 minutes par jour.

Pour écouter l'autre, il faut avoir à l'esprit l'image selon laquelle chacun est dans une tour, d'où il voit l'objet de la discussion différemment, en fonction de son expérience, de ses qualités ou encore de ses émotions. « *Parfois, ce que l'autre dit ou ressent paraît illogique ; il s'agit juste de l'accepter là où il en est, dans sa réalité, non pas de l'approuver systématiquement* » (lire aussi [Zélie n°32](#), « *L'art de l'écoute* »).

Si précieux, les temps pris en couple selon une durée et un espace définis sont un moyen pour cultiver le dialogue et l'intimité : Marie-Aude Binet conseille 10 minutes par jour pour échanger sur un bon moment de la journée ; deux heures par semaine pour exprimer les éléments agréables ou désagréables de sa vie ; un week-end ou un voyage une fois par an. Pour éviter la tentation des



Pexels CC

« règlements de comptes », mieux vaut parler en commençant par « *je* » plutôt que par « *tu* ».

Deuxième étape sur ce chemin de l'intimité au quotidien : la tendresse. Cette forme d'affection et de considération bienveillante s'exprime dans les gestes, le toucher, la douceur, la délicatesse, l'attention, le regard, le sourire, la voix... « *Oui mais sans la tendresse, L'amour ne serait rien* », dit Bourvil dans la chanson. « *Teintée parfois de pudeur, la tendresse vient dire concrètement ses sentiments et témoigne d'un désir* ». Se donner la main, se sourire, envoyer un texto affectueux, échanger un câlin, offrir un cadeau, écrire une lettre pour exprimer sa gratitude et dire « *Je t'aime* »... À la suite du premier geste tendre qui a été échangé au début de la relation, la tendresse exprime avec spontanéité l'attachement à l'autre.

Plus difficile pour certains, se témoigner de la tendresse devant ses enfants ou en public, avec la mesure qu'il convient, signifie aussi « *C'est bien toi que j'ai choisi et que je souhaite aimer encore et encore* » et aux autres « *C'est lui/elle que j'aime* ».

Un autre défi est de ne pas attendre de l'autre qu'il comble tous nos besoins affectifs. Cela commence par prendre soin de soi-même, s'offrir un moment de plaisir, de ressourcement : une promenade, un livre, un bain chaud... Et partager avec son conjoint la joie de l'avoir fait. De même, encourager celui-ci à prendre soin de lui-même est une initiative fructueuse.

La troisième étape proposée est la sensualité, ou l'érotisme (expression de l'*eros*, du désir). « *Celui-ci est précimes à la relation sexuelle et est déjà un don de soi aussi bien physique que psychique* », explique Marie-Aude Binet. On peut ajouter que, notamment dans la mesure où le mariage chrétien inscrit le don de soi dans une alliance où Dieu s'est engagé, cette étape s'exprime pleinement dans la relation d'un couple marié.

La sensualité est séduction, douces caresses, passion – demeurant en-deça de l'orgasme. Elle implique un rapprochement physique, dans le respect et l'émerveillement devant le corps de l'autre, et peut s'exprimer concrètement par un massage, un bain, dormir en tenue d'Adam et Ève... C'est aussi l'occasion de se demander comment les sens sont mobilisés dans l'intimité du couple : est-ce que l'on est plus sensible au toucher, à l'odorat, au goût, à la vue, à l'ouïe, et de quelles façons ?

Lorsque la relation sexuelle est devenue difficile ou impossible, la sensualité peut entretenir l'intimité charnelle, selon les capacités de chacun ; cela peut être précieux en cas de grossesse, de maladie, de troubles sexuels, ou encore pendant la période dite fertile du couple pratiquant la régulation naturelle des naissances.

Passer par cette phase est important, car cela permet d'ouvrir, de ralentir, de goûter : *« Elle est une douceur qui rend l'intimité possible et ouvre le corps et le cœur à l'autre, dans un désir de plénitude, précise l'auteur. L'absence ou la perte de cette sensibilité sont au contraire un frein à l'union ».*

La quatrième étape est l'union sexuelle proprement dite, avec ses phases : le désir, l'excitation, le plateau, l'orgasme, la résolution, la période réfractaire. Cette union des corps, des cœurs et des esprits, et autant que possible une communion spirituelle dans le don mutuel, est un apprentissage constant : *« Dans les premières étreintes enflammées, les jeunes couples pensent y être arrivés : néan-*

moins ils s'aperçoivent bien vite que les rouages se dérèglent, qu'il faut régulièrement rétablir leur harmonie... »

La conseillère conjugale invite à s'interroger sur le moment où l'on se sent le plus disponible à une relation sexuelle dans ses journées ou ses semaines, et que chaque conjoint en fasse part à l'autre. Il est important que chacun se demande s'il se sent respecté dans son rythme et ses envies, comment il vit la demande de l'autre, son oui, son non, et le couple peut en parler ensemble.

Marie-Aude Binet précise : *« C'est parce que la femme connaît son corps et peut guider son conjoint qu'elle connaîtra le plaisir, voire la jouissance, et vice-versa ; chacun participe et contribue au plaisir de l'autre. Fini le diktat de la performance, passons juste au partage ».*

Toujours dans le respect et la délicatesse, qui n'empêche pas la fougue et la passion, la relation sexuelle est *« mélange des corps et de leurs fluides »* et *« ouverture à la vie ».*

Enfin, si ce chemin d'intimité est difficile, notamment à cause de blessures personnelles ou de problèmes physiologiques, consulter un spécialiste – sexologue, thérapeute de couple, gynécologue – peut être d'une aide précieuse. *« Vous construisez dans votre intimité quelque chose de plus grand que vous, qui peut rendre heureux votre entourage : votre amour »,* déclare l'auteur.

Élise Tablé

À lire aussi. Zélie n°28, *« Vivre la sexualité en tant que femme »*

Les carnets Save Your Love Date

Une aventure de 12 rendez-vous en tête-à-tête pour prendre du temps en couple et renforcer votre amour.

Déjà + de 10 000 couples conquis par ce concept unique.



Retrouvez-nous sur



saveyourlovedate.fr



Découvrir les carnets

RICHESSSES DE NOS RÉGIONS (4/18)

Voyage en Centre- Val de Loire

« *Le long du coteau courbe et des nobles vallées, Les châteaux sont semés comme des reposoirs, Et dans la majesté des matins et des soirs, La Loire et ses vassaux s'en vont par ces allées.* » Le poème « Châteaux de la Loire » de Charles Péguy annonce la couleur : ce mois-ci, dans notre série d'articles sur les régions, nous séjournons au cœur de la France, dans le Centre-Val de Loire. Le plus long fleuve du pays traverse en



Le château d'Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire) – Dan Lundberg/Flickr CC BY SA 2.0

effet le Cher (préfecture Bourges), le Loiret (Orléans), le Loir-et-Cher (Blois) et l'Indre-et-Loire (Tours). La région est complétée au nord par l'Eure-et-Loir (Chartres) et au sud par l'Indre (Châteauroux). Une part de tarte Tatin – née en Sologne – et un verre de Vouvray à la main, suivez le guide ! *J. P.*

À lire aussi > « *Sous le ciel de Chartres* », [Zélie n°4](#), page 19

Pixabay License



À VISITER

Le village de Sancerre

En 2021, Sancerre a été élu « le Village préféré des Français » par l'émission éponyme présentée par Stéphane Bern. Le coup de projecteur sur cette petite cité n'est sans doute pas

inutile, car la commune, qui comptait 3800 habitants à la fin du XIX^e siècle, n'en dénombre plus que 1350. Ce village à flanc de colline, à la manière de Vézelay, est située à l'est du département du Cher, à la limite de

la Bourgogne qui commence en contrebas, de l'autre côté de la Loire.

Ville fortifiée, Sancerre a été assiégée lorsque des huguenots s'y sont réfugiés au XVI^e siècle. Classée « Petite cité de caractère », elle domine les vignobles. Nous sommes dans le territoire de l'AOC (Appellation d'origine contrôlée) des vins de Sancerre, connus dans le monde entier, ainsi que de celle du crottin de Chavignol, fromage de chèvre au lait cru.

Le village est traversé de ruelles et émaillé de petites places pittoresques. On peut grimper en haut de la tour des fiefs, dernier vestige du château médiéval, prier à l'église Notre-Dame de Sancerre et admirer la maison de Jacques Cœur datant du XV^e siècle.

ACTIVITÉ LOCALE

La restauration de mobilier d'art

Parmi la liste des entreprises ayant reçu le label EPV (Entreprise du patrimoine vivant) en Centre-Val de Loire, une catégorie paraît sur-représentée. Ce n'est pas la céramique, même si la région compte la plus grande faïencerie d'Europe, à Gien (Loiret). Il s'agit de la fabrication et de la restauration de mobilier d'art, de décoration, de luminaires, de fer forgé, de soieries d'ameublement... Tout cela s'effectue avec des techniques traditionnelles ou de haute technicité.

Zoom sur l'atelier Lemaire, à Saint-Cyr-sur-Loire en Touraine : dédiée à la restauration de meubles

d'art, cette petite entreprise est spécialisée dans les marqueteries en bois, nacre, ivoire, écaille et laiton. Il y a six ans, après avoir été formé pendant treize années par Monsieur Lemaire – l'ancien propriétaire –, Julien Hebras a repris le flambeau. Commodes, cabinets ou encore secrétaires sont restaurés par l'atelier, mais aussi des éléments plus rares tels que la cuve de la chaire de l'église Saint-Julien à Tours.



© Atelier Lemaire

SANCTUAIRE

Notre-Dame de Pellevoisin

Quinze : c'est le nombre d'apparitions de la Vierge Marie pendant l'année 1876 à Estelle Faguet, dans le petit bourg de Pellevoisin (Indre). Estelle, 33 ans, avait placé une lettre près d'une statue de la Vierge, dans la propriété d'une famille chez laquelle elle était domestique ; elle demandait à Marie de la guérir de sa maladie, car elle avait ses parents à charge.



© Sanctuaire de Pellevoisin

La Vierge Marie guérit Estelle et lui délivre, comme lors de nombre de ses apparitions, de courts messages : « Ne crains rien, tu sais bien que tu es ma fille », « Je suis toute miséricordieuse », « La France souffrira... Courage et confiance », « J'aime cette dévotion ». Marie montre alors le scapulaire du Sacré-Cœur qu'elle porte sur la poitrine. Ce scapulaire (différent de celui de Notre-Dame du Mont-Carmel) sera officiellement reconnu en 1900 par le pape Léon XIII.

Dès l'année des apparitions, l'archevêque de Bourges autorise le culte public à Notre-Dame de Pellevoisin.

On peut assister à la messe à la chapelle des apparitions, s'y consacrer au Sacré-Cœur, ou encore suivre un chemin de croix dans le parc du sanctuaire. La communauté Saint-Jean, qui est chargée de l'animation spirituelle du lieu, organise de nombreux événements : week-ends pour couples, retraite de Pâques, pauses mamans... Chaque année, un pèlerinage a lieu le dernier dimanche d'août. En septembre 2020, le pèlerinage du grand « M de Marie » s'est clôturé à Pellevoisin. Cette année-là a eu lieu l'ouverture du procès en béatification d'Estelle Faguet.

INITIATIVE CHRÉTIENNE

Le parcours Exodus 90

90 jours pour partir en exode intérieurement, et quitter ses idoles : c'est ce que propose le parcours Exodus, dédié aux hommes. Prier, se retrouver en petit groupe régulièrement, et se priver de divertissements audiovisuels, d'alcool, de sucreries ou encore de douches chaudes : c'est un défi exigeant qui parle à certains. Cela a été le cas pour Arthur, qui a suivi Exodus il y a un an, pendant les 90 jours précédant Pâques ; c'était à Orléans, ville où ce parcours – né aux États-Unis – est implanté depuis plusieurs années à la paroisse Saint-Laurent (photo).

Arthur a décidé de se lancer car il estimait être « dans une sorte de "torpeur spirituelle" ». Un des aspects qui l'a marqué en suivant le parcours Exodus, c'est la pratique régulière du jeûne : « Auparavant, le jeûne m'apparaissait comme très difficile et peu utile. La perspective du Vendredi Saint ou du Mercredi des Cendres était toujours un stress pour moi et j'abordais alors le jeûne par le mauvais bout. Avec la pratique régulière du jeûne, j'ai appris à aimer être libéré de mon ventre, libre pour écouter Dieu. Il sort beaucoup de grâces du jeûne librement choisi, humblement accepté, c'est une manière efficace de porter une prière toute la journée, de l'offrir à une intention particulière ».

La lecture quotidienne de l'Écriture a également été une révélation : « Le livre de l'Exode bien sûr, mais

aussi l'Évangile, qui est d'un immense réconfort face à l'aridité de certains passages du livre de l'Exode ». La Parole de Dieu l'a accompagné durant ses journées. « Et quel bonheur d'entrer dans le Carême avec un cœur préparé depuis déjà 50 jours ! Jamais je n'ai autant vécu dans l'attente de cet époustouflant mystère de la résurrection de notre Seigneur Jésus Christ ! ... Et pas uniquement pour manger à nouveau du chocolat et prendre des douches chaudes ! »

Parmi les fruits du parcours Exodus dans sa vie, Arthur a pris conscience de certaines réalités de la foi, telles que « notre prière qui console le Christ à Gethsémani ». Il a aussi ressenti le besoin de davantage témoigner de sa foi et d'agir.

À Orléans, des femmes ont également conçu un programme féminin, « Marthe et Marie ». J. P.



Wikimedia commons

Donnez votre avis sur ce numéro !

Répondez au sondage, en cliquant ici >
forms.gle/AsMrM6sEzUfk1BAU8

EN MARS DANS ZÉLIE

Le sourire, un cadeau du présent